

## Tintin au pays des Helvètes

**Club 44: le plus jeune conférencier à s'être jamais exprimé à la tribune de la vénérable institution a captivé son auditoire comme un vrai pro**



Bédéphiles ou simples curieux, amis ou ennemis d'Hergé, jeunes ou personnes d'âge mûr, chacun est ressorti charmé, édifié ou plus instruit de la conférence donnée mardi soir au Club 44, «Hergé et la Suisse», par Jean Rime, 18 ans.

On connaît depuis longtemps les affinités d'Hergé avec notre pays. Jean Rime en a rappelé quelques traces bien documentées, et déjà divulguées par d'autres tintinologues plus chenus. Citons juste la fameuse villa du Dr Müller dans «L'Affaire Tournesol», située route de Saint-Cergue, à Nyon, et qui existe réellement.

Mais le conférencier a surtout su mettre en valeur le résultat de ses propres recherches, centrées sur l'analyse de la publication, durant près de 60 ans, des aventures de Tintin dans «L'Echo illustré», un hebdomadaire catholique suisse romand. Ce journal est le seul au monde à avoir publié tout Tintin, sans interruption autre que celles imposées par le rythme de production du maître, de sa création fin 1929 jusqu'en 1990.

Hergé a fait preuve d'une sollicitude étonnante vis-à-vis de ce journal. Ainsi, il n'a jamais réclamé que des droits d'auteur symboliques. Il n'a jamais formulé aucune remarque sur la qualité technique de la publication, pourtant assez consternante. Un seul exemple: il a fallu attendre la publication de «Tintin chez les Picaros», en 1975, pour voir apparaître de la couleur sur les planches, ou plutôt une couleur, un rose assez atroce distribué de-ci, de-là: «Manifestement, le journal écoulait ses restes d'encre», commente Jean Rime. Hergé ne dit mot sur les modifications que se permettait d'apporter «L'Echo» à l'œuvre originale. L'un des exemples les plus connus, c'est cette vignette de «Tintin au Congo» où «L'Echo illustré» a fait dire à Tintin, devant sa classe de petits Noirs: «Chers amis, je vais vous parler de votre pays: la Suisse». Le dessin même a été changé, la carte de la Suisse au tableau noir ayant remplacé celle de la Belgique! On nage en pleine confusion, voire en plein révisionnisme.

Le journal s'autorisa aussi à modifier le titre des albums, pour des questions de titraille. Ainsi, on lira «Tintin au Maroc» et non «Le Crabe aux pinces d'or», titre trop long pour la maquette de «L'Echo».

Le journal piqua aussi à Hergé, sans vergogne, des éléments graphiques qu'il réemploya dans d'autres rubriques.

Rien de tout cela ne semblait gêner Hergé, qui donnera, sa vie durant, de multiples preuves de son attachement pour ce petit journal suisse qui lui fut fidèle dès ses débuts. Le conférencier a aussi mis en évidence le mouvement de balancier caractéristique d'un si long compagnonnage. Si, au début, «L'Echo» servait de caisse de résonance pour l'œuvre d'Hergé, celle-ci s'est peu à peu transformée en argument marketing majeur pour la promotion de «L'Echo».

### Censure vaudoise

Hergé aimait la Suisse, où il se réfugiait lors de ses périodes dépressives. Et la Suisse le lui a toujours bien rendu. A preuve cette anecdote oubliée: le Département de justice et police vaudois s'avisait un jour d'interdire, parmi d'autres publications pour la jeunesse, le journal «Tintin». L'humoriste Jack Rollan prit la tête d'une croisade anticensure, à laquelle se rallia, notamment, le célèbre Henri Guillemin, qui fit plier le ministre. Il s'ensuivit une longue amitié épistolaire entre Jack Rollan et le créateur de Tintin.

A la fin de son exposé, le conférencier répondit à quelques questions, dont l'une posée par un anti-Hergé, pour qui Tintin est porteur d'un discours «*ouvertement raciste, ethnocentriste et mysogyne*». «*Oui, au début de sa vie, Hergé baignait dans un milieu d'extrême droite*», reconnut Jean Rime, mais «*Tintin continue d'avoir du succès*», au-delà de ce contexte historique.

### Léo Bysaeth

L'Express / L'Impartial, jeudi 30 septembre 2004



Jean Rime a tenu en haleine son auditoire, tintinophobes compris. **Photo Galley**